

MARTENS, Stephan. *La politique à l'Est de la République fédérale d'Allemagne depuis 1949. Entre mythe et réalité*. Paris, PUF, « Perspectives Germaniques », 1998. 256 p.

Jean Lévesque

Volume 30, numéro 4, 1999

Les relations internationales des régions en Europe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704116ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704116ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, J. (1999). Compte rendu de [MARTENS, Stephan. *La politique à l'Est de la République fédérale d'Allemagne depuis 1949. Entre mythe et réalité*. Paris, PUF, « Perspectives Germaniques », 1998. 256 p.] *Études internationales*, 30(4), 861–863. <https://doi.org/10.7202/704116ar>

empiriques, globales ou sectorielles, tient au fait qu'elles résument les résultats de recherches échelonnées sur plusieurs années. Dans l'ensemble, il s'agit, à notre avis, de l'étude la plus approfondie et la plus complète à ce jour sur le phénomène du lobbying à l'échelle européenne. Cet «état de la question» est toutefois décevant dans la mesure où il pose plus de questions qu'il n'en résout au plan théorique. Deux conclusions ressortent en effet de l'ouvrage: les nouveaux rapports politiques et les nouvelles formes de représentation des intérêts engendrées par l'approfondissement de l'intégration européenne sont trop multiformes et complexes pour donner lieu à autre chose qu'à certaines pistes de conceptualisation; il est par ailleurs impossible de saisir en profondeur les impacts de ces changements sur le fonctionnement et l'exercice de la démocratie. Il reste que les questions posées par l'ouvrage, si elles ne sont pas nouvelles, sont pertinentes et donc susceptibles de stimuler la réalisation de nouvelles recherches sur le sujet.

Un dernier mot sur le caractère bilingue de l'ouvrage. Ce dernier a sans doute été motivé par des considérations économiques plutôt que scientifiques, comme le prétendent les auteurs de la conclusion selon lesquels cette formule permet de montrer « que chaque langage véhicule des schémas mentaux implicites qui rétrécissent l'appréhension des phénomènes étudiés ». Si ce n'est pas un atout, ce n'est pas non plus un handicap compte tenu que plusieurs chercheurs possèdent au moins une connaissance passive de l'anglais et du français.

Diane ÉTHIER

La politique à l'Est de la République fédérale d'Allemagne depuis 1949. Entre mythe et réalité.

MARTENS, Stephan. Paris, PUF, «*Perspectives Germaniques*», 1998. 256 p.

Depuis la chute du mur de Berlin, la réunification allemande et la faillite des anciennes démocraties populaires, plusieurs observateurs se sont interrogés sur les risques d'un renouveau de l'impérialisme allemand en Europe centrale et orientale. Certains d'entre eux ont même exprimé des inquiétudes à l'égard d'une possible résurgence du célèbre *Drang Nach Osten* (Marche vers l'Est), de la *Mittleuropa* à l'allemande et du *Grossraumwirtschaft* (espace économique élargi) qui pourraient potentiellement augmenter la puissance allemande et, par le fait même, rompre l'équilibre interne de la Communauté européenne. Stephan Martens, maître de conférences à l'Université Michel de Montaigne/Bordeaux III et à l'Institut d'études politiques de Paris, tente de clarifier ces questions et de vérifier le bien-fondé des craintes exprimées par une analyse de la politique allemande à l'Est depuis Adenauer. Nous sommes ici en présence non pas d'une analyse approfondie de la prise de décision en matière de politique étrangère allemande à l'endroit des pays de l'Est, mais plutôt d'une histoire intellectuelle des perceptions géopolitiques allemandes, incluant tout aussi bien les débats tenus à l'extérieur de l'Allemagne sur ces mêmes questions. Ainsi, l'ouvrage offre au lecteur à la fois l'horizon intellectuel et les intérêts qui ont produit l'*Ostpolitik* allemande de même que les conséquences politiques et idéologiques de cette politique.

Martens se donne comme objectif donc d'analyser près d'un demi-siècle d'*Ostpolitik* allemande sous le prisme de ses succès et insuffisances. Si elle fut définitivement un *success story*, écrit l'auteur, «elle a généré et génère de multiples contradictions» (p.2). Aux yeux de Martens, les démarches allemandes vers l'Est n'ont plus rien en commun avec le *Drang nach Osten* médiéval, les fantasmes du *Lebensraum* ou avec la mainmise allemande sur l'Europe du milieu (*Mitteleuropa*), au sens où l'entendait Friedrich Naumann en 1915, mais il n'en reste pas moins que l'*Ostpolitik* a pu générer des craintes, surtout celle d'une dérive vers l'Est chez les observateurs étrangers des années 1970, ou celle d'un renouveau de la domination allemande chez Timothy Garton Ash dans les années 1990. Toutefois, ces peurs et spéculations sont engendrées par la nature complexe et multiforme de l'*Ostpolitik* nous rappelle Martens. En fait, la politique à l'Est de la République fédérale allemande inclut à la fois une politique allemande (*Deutschlandpolitik*) dirigée à l'endroit de la RDA et une politique russe (*Russlandpolitik*), mais elle est aussi profondément déterminée par l'ancrage européen de l'Allemagne fédérale et par sa position géographique au cœur de l'Europe (*Mittellage*). Tous ces aspects sont bien sûr intrinsèques et forment une *Ostpolitik* globale. Ils constituent aussi le plan de l'ouvrage de Martens.

Née sous Adenauer, l'*Ostpolitik* se voulait d'abord une politique d'ouverture et de dialogue avec l'Est communiste, résultant moins de la hantise de la séparation des deux Allemagnes selon Martens, que d'une volonté de renforcer la souveraineté de

l'État ouest-allemand et de mener une politique étrangère originale qui, sans être complètement dictée par des projets de réunification éventuelle, ne les excluait pas. Reprise par les Sociaux-démocrates Brandt et Schmidt, l'*Ostpolitik* ne fut vertement critiquée par les Démocrates-chrétiens que pour mieux être reprise quasi intégralement par ces derniers sous le chancelier Kohl. De là, une certaine continuité de vues et de comportements, mais la continuité la plus frappante aux yeux de l'auteur est le constat selon lequel cette politique à l'Est a toujours débuté à l'Ouest, ce qui réduisit de beaucoup sa marge de manœuvre et l'a mise d'emblée sous le signe du réalisme. Après la construction du mur de Berlin en 1961, l'*Ostpolitik* devient une *Realpolitik* «sous les auspices de la Détente» (p. 57) tentant de maintenir ouverte la question de la réunification, mais reconnaissant le *statu quo* parce que Moscou joue, dans cette question, le rôle déterminant.

Dans la seconde partie de son ouvrage dans laquelle il aborde l'évolution du concept de *Mitteleuropa*, Martens confronte les perceptions allemandes et européennes du rôle de l'Allemagne dans l'espace centre-européen. Le mur de Berlin à peine écroulé, le concept de *Mitteleuropa* a refait surface comme pour illustrer les craintes des voisins de l'Allemagne quant à une nouvelle politique de puissance. Cette vision se renforce quand l'Allemagne reconnaît rapidement les indépendances slovène et croate, avant même que les membres de la Communauté européenne ne le fassent. Selon Martens, il faudrait y voir la pression de l'opinion publique allemande bien plus qu'un projet allemand en Europe du Sud-Est. De même, si la

présence économique allemande est très perceptible en Pologne, en République tchèque et en Hongrie, elle reste beaucoup plus faible dans les autres pays issus de l'ancien Bloc de l'Est et très inégalement répartie dans les républiques de l'ex-URSS. La base de l'économie allemande demeure indubitablement ouest-européenne et les projets communs entre l'Autriche et l'Allemagne quant à leurs voisins est-européens, ce qui dans la vision classique de la *Mitteleuropa* devenait une condition *sine qua non*, font désormais lamentablement défaut. Le terme même de *Mitteleuropa*, chargé de connotation pangermaniste de par l'usage qui en fut fait jusqu'en 1945, tend à disparaître et se voit remplacé par des concepts plus neutres tels qu'Europe du Centre et de l'Est, Europe de l'Est, Europe du Centre-Est et Europe du Sud-Est pour démontrer à la fois les disparités régionales et les différences que ces régions représentent pour les intérêts allemands. Martens en conclut que la *Mitteleuropa* n'est aujourd'hui plus qu'un mythe tant la recherche de continuité entre les politiques actuelles et la tradition pangermaniste est vouée à l'échec. Diffuser la stabilité parmi les pays voisinant la République fédérale a été un des aspects centraux d'une *Ostpolitik* réaliste à l'époque où les perspectives de bouleversement du *statu quo* en Europe étaient pour le moins illusoire et ceci demeure néanmoins le facteur clef de la politique étrangère de l'Allemagne réunifiée.

Enfin, dans sa dernière partie consacrée à ce qu'il appelle à juste titre «la crise russe du projet stratégique allemand», l'auteur s'efforce de clarifier les gestes posés à l'endroit de

la Russie depuis la fin des années 1980 alors que l'Allemagne s'est faite, non pas avocate, mais médiatrice des intérêts russes à l'Ouest. Redoutant que l'avancée de l'OTAN vers l'Est ne sonne la renaissance impériale en Russie, le gouvernement Kohl a eu tôt fait de proposer le Partenariat pour la paix et insiste sur le rôle de l'OSCE, deux institutions qui pourraient contribuer à la stabilité de l'Europe. Ces gestes, nous explique Martens, viennent des leçons données par les relations germano-russes au vingtième siècle, telles que comprises par les décideurs allemands, et misent sur l'inclusion de la Russie dans le processus décisionnel. La continuité avec l'*Ostpolitik*, que ce soit sous Adenauer ou sous les Sociaux-démocrates, saute aux yeux tant elle rappelle que la sécurité des Allemands dépend, pour une large part, des relations d'entente qu'ils ont su et souhaitent encore établir avec le Kremlin.

En traçant comme il le fait si habilement les continuités stratégiques et conceptuelles de la politique à l'Est allemande, Stephan Martens nous offre un ouvrage qui saura intéresser l'étudiant de par la clarté de son exposé et le spécialiste y trouvera une information de qualité, analysée avec finesse. Il n'y manque réellement qu'une analyse des représentations de l'Est véhiculée par la presse allemande et le poids des opinions publiques pour saisir dans sa totalité l'importance qu'ont, en Allemagne, les relations avec les voisins orientaux.

Jean LÉVESQUE

Département d'histoire
Université de Toronto